

ESTUAIRE INFO



n° 81

Mai-juin 2025



Pélodyte ponctué en bord de mare - photo FV

Changer le monde

À l'heure où des climatosceptiques élus semblent vouloir s'emparer du destin des hommes, où les « 10% des personnes les plus riches de la planète sont responsables des deux tiers du réchauffement climatique depuis 1990, selon une étude quantifiant pour la première fois l'impact de la concentration des richesses privées sur les événements climatiques extrêmes » - selon le quotidien libanais L'Orient-Le Jour - ne serions nous pas en droit de baisser les bras ? De se dire que notre petite pierre à l'édifice malmené de la protection de l'environnement est totalement vaine et ridicule ?

C'est vrai que nos gestes, individuellement comptent peu... mais, additionnés, ils font plus ! Nos efforts sont repris par d'autres, nos exemples font des émules, font modèles, font école ! Comment les générations d'après pourraient-elles faire mieux que nous, si nous ne leur donnions des exemples à imiter ? Des chemins à suivre ? L'envie de faire plus encore ? Et peut-être, un jour, d'être universellement raisonnable dans la manière de vivre : sobres et responsables dans la façon de consommer ; respectueux du monde tout autour...

Croire en cela et agir, ce n'est pas tout mettre sous cloche, refuser « le progrès », revenir à l'âge de pierre... l'utopie est belle, mais elle n'est que mirage.

Raisonnement, c'est simplement avoir envie d'un avenir plus équilibré, durable, et prendre conscience qu'on ne vit pas que pour un présent mais pour un futur et des générations à venir ! Ne tuons pas non plus la poule aux œufs d'or en surconsommant aujourd'hui ce dont d'autres auront besoin demain... sur terre comme au fond des mers !

Partout sur la planète, à travers le quotidien d'associations engagées comme Estuaire, où la recherche de l'équilibre est une valeur essentielle, des femmes et des hommes essaient ainsi de créer un modèle qui donne surtout envie et peut être reproduit ou imité... Que leurs efforts essaient, surtout auprès des plus jeunes ! Car ce sont eux, qui, demain, auront le destin de la nature entre leurs mains ! Ce qu'ils voient aujourd'hui de nous, ce que nous leur faisons découvrir de notre monde d'adultes, décidera, à coup sûr, de leurs gestes futurs et de l'environnement qui les entourera.

Merci à vous d'être cette modeste contribution comme cette pierre jetée dans l'eau et dont les rides multiples atteignent l'autre rive. Ensemble, nous ferons plus !

Daniel Verfaillie

Édito	p. 2	Le plancton	P. 8 et 9
Les Sentinelles et Estuaire en bref	p. 3 et 4	Le coin entomo	p. 10
Les microplastiques	p. 5	Les oiseaux du Port de la Guittière	p.11
Notre patrimoine	p. 6 et 7	Vie associative	p. 12

Votre ESTUAIRE INFO est une publication gratuite du GROUPE ASSOCIATIF ESTUAIRE (dépôt légal juin 2025 – ISSN 1629-1107)

Directeur de Publication : Fabien VERFAILLIE – Rédacteur en chef : Daniel VERFAILLIE – Comité de rédaction et de validation scientifique : Claude de la FRANQUERIE, Fabien VERFAILLIE – Secrétaire de rédaction : Gaëlle COMBACON – Collaboration dont textes, photographies et graphisme : Éléonore CANTIN, Manuel TOMAZZOLLI, Marie GUERTIN, Robert BARZIC, Sarah GUITTON, Sarah IRIOUT, William BASTIT, Meravenir et Fabien VERFAILLIE (1^{re} de couverture).



Programme de sorties et rendez-vous des mois de mai et juin

Pour vous inscrire, rien de plus simple !

Un mail à association.estuaire@gmail.com ou un simple coup de téléphone au 02 51 20 74 85.

Et n'oubliez pas, vous pouvez aussi participer ou accompagner nos différentes sorties de suivi environnemental. Renseignez-vous si cela vous tente !

Un festival de manifestations où nous serons présents et auquel vous invitons à nous rejoindre !



Les oiseaux des marais	Salorge de la Guittière	08 Mai 14h30
Atelier Insectes et microfaune du sol	Rue de Louza Port de la Guittière	13 Mai 14h30
Fête de la Nature	Salle Clémenceau St-Vincent-sur-Jard	14 Mai 14h00
Algues brunes et bigorneaux	Plage de la République	14 Mai 12h00



Route pêche	Port de la criée Sables d'Olonne	17 Mai 9h - 12h30
Sortie papillons	Rue de Louza Port de la Guittière	20 Mai 14h30
Ballade forêt du Veillon	Parking du Veillon	21 Mai 14h00
Sortie sur les abeilles	Rue de Louza Port de la Guittière	28 Mai 14h30

Examen d'entrée pour les langoustines	Locaux de Mer avenir	09 Juin 10h00
Sur les traces des dinosaures	Plage de la République	09 Juin 10h00
Restauration d'une ancienne pêcherie	Plage de la République	11 Juin 10h-12h



SAINT-VINCENT-SUR-JARD, TALMONT-SAINT-HILAIRE (sur le port de Bourgenay ou au château), **PARIS** (dans le Jardin des Plantes), **LA ROCHE-SUR-YON** (sur le Terrain d'aventures)... Autant de lieux où nous serons présents !



Il y sera question de biodiversité et de mares, de bourdons, de plancton et de nudibranches ou de restauration de pêcherie avec une grue médiévale pour notre pêcherie ! Bref, tout ce qui fait notre quotidien ! (voir aussi en page 9).

Ce sera aussi l'occasion de se rencontrer et d'échanger, de répondre à vos questions ou, plus simplement, de retrouver nos animateurs et tous ceux qui font vivre « Estuaire » au quotidien, stagiaires, volontaires du service civique, employés ou administrateurs.

Et aussi, du 3 au 13 octobre, salle Audubon, aux Sables-d'Olonne.





Les Sentinelles de l'Estuaire

Sortie « nudibranches » (Sarah Iriout)

Petit retour sur la sortie du dimanche 30 mars qui a eu lieu avec le Groupe Associatif Estuaire, la section Environnement et biologie subaquatique du Subaqua Club La Rochelle, quelques plongeurs vendéens ou d'ailleurs, et des agents du Parc naturel marin de l'estuaire de la Gironde et de la mer des Pertuis, nous étions une quarantaine à rechercher les Nudibranches des Pertuis sur l'estran entre la plage de la mine et la pointe du Payré.

Nous avons trouvé presque autant de nudibranches (répartis en 9 espèces) que nous comptons de participants :

(photos réalisées sur place)

- ⇒ *Eolis de Filomène* (x1)
- ⇒ *Eolis sanguine* (x5)
- ⇒ *Faceline de Pruvot-Fol* (x3)
- ⇒ *Doris rouge* (x1)
- ⇒ *Limace clavigère* (env. 15)
- ⇒ *Geitodoris étoilée* (x2)
- ⇒ *Doris verruqueuse* (x1)
- ⇒ *Berghia orangée* (x1)
- ⇒ *Jorunna blanche* (x4)



Sortie « patrimoine » en bicyclette, où culture et nature s'entremêlent (photos d'un participant)

Je reprends les termes d'un adhérent, participant à cette sortie : « J'ai passé une **EXCELLENTE** après-midi en votre compagnie. Merci à tous les acteurs de l'asso ». Avec une quarantaine de participants et un soleil généreux, Romain et Jack ont promené la petite troupe par toute une série de curiosités, tant du passé culturel que du présent environnemental de la rive droite de l'estuaire et ses abords.

Petite halte en bord d'estuaire, entre sable et forêt du Conservatoire du littoral, le Port de la Guittière en toile de fond... puis remontée au niveau des cabanes ostréicoles du Veillon, des pins et des chênes verts... avant de longer le chenal des Hautes-mers et traverser par le pont qui l'enjambe !

La suite amena toute une série de découvertes commentées, faites de biodiversité et de patrimoine.



...comme en témoigne cette drôle de tour qui n'est en fait que le colombier du Breuil ! Rendez-vous compte, il avait été édifié en 1722 pour loger environ 2000 boulins (nids) ; privilège d'un passé aboli au mois d'août 1789 !



Et la visite se poursuit ainsi jusqu'à la fin de l'après-midi !

Une semence d'un nouveau genre inonde progressivement les mers et rivages du monde entier, les fleuves et tous les cours d'eau... pénétrant insidieusement au plus profond des organismes vivants : les microplastiques ou, pire, les nanoplastiques !

En 2019, une expédition « Tara Microplastiques », portée par la fondation Tara Océan a effectué un suivi avec prélèvement à la clé, des neuf plus grands fleuves d'Europe dont la Loire et la Garonne... Constatation affligeante : une présence conséquente de microplastiques en surface comme en profondeur ! Et ça ne portait que sur les microplastiques ; ceux dont la taille est comprise entre 5 mm et 1 µm. Les nanoplastiques dont la taille est inférieure à 1 µm ne sont ni visibles, ni moins nombreux, ni moins dangereux ; bien au contraire ! On les trouve partout et même au plus profond des organismes vivants ; y compris chez l'homme.

Comment sont-ils arrivés là ?

Simplement par le seul fait d'avoir bâti notre société sur le pétrole et ses dérivés ! En 2020, 367 millions de tonnes de plastique ont été fabriquées, et cette quantité devrait tripler d'ici 2050.

La négligence humaine, l'appât du gain et des solutions de facilité ont fait le reste. Ils proviennent de la dégradation des macroplastiques, bouteilles, poches et contenants en tous genres mais aussi du transport de microbilles ou plus exactement de leur perte en cours de route : 25% des plastiques fluviaux seraient issus de pertes lors du transport ou de l'exploitation de ces microbilles destinées à la fabrication d'objet en plastique pour l'essentiel.

L'ONG Surfrider estime que **chaque année 160 000 tonnes de granulés sont ainsi "perdus" par l'industrie et les transports dans l'Union européenne**, et même, 230 000 tonnes au niveau mondial. Ils constituent ce que l'on appelle les larmes de sirène, microbilles quasi irrécupérables !

On leur connaît plusieurs caractéristiques comme leur résistance, n'étant que **très peu biodégradables** ! Ou présentant une **surface adsorbante** (capacité à fixer ou intégrer d'autres composants) comme des pesticides ou des polluants de toutes sortes. Plus grave peut-être, **leur taille facilite leur ingestion** par une foule d'organismes aquatiques comme les poissons, les crustacés ou les mollusques qu'à notre tour, comme les autres prédateurs, nous ingérons !

Et après ?

Nul ne le sait vraiment. Selon de National Geographic, on a pu identifier plus de 10 000 produits chimiques utilisés dans les plastiques, dont plus de 2 400 sont potentiellement inquiétants.

Microbilles ingérées et nanoplastiques au cœur des tissus vivants ne restent pas piégés dans le seul monde aquatique. D'autres sont même véhiculés sous l'effet du vent ! D'après un article paru dans la revue Science en 2020, « rien que dans l'ouest des États-Unis, plus de 1 000 tonnes de ces minuscules particules sont transportées par le vent et relâchées par l'air chaque année ».

Le principe même de la chaîne alimentaire les conduit aussi à s'insinuer inévitablement dans tous les organismes animaux... l'homme compris ! En 2019, le Fonds mondial pour la nature (WWF) rapportait que « les humains ingèrent individuellement jusqu'à 2 000 particules de microplastiques par semaine », ce qui, ramené à toute une vie, en représenterait environ 20 kg !



Nous les suivons pas à pas sur notre littoral !

Comme vous le savez sans doute, les plastiques font partie des préoccupations du Groupe Associatif Estuaire ; nous sensibilisons les publics que nous côtoyons... scolaires, dans et hors Aires marines éducatives, *Sentinelles* ou touristes de passage lors de nos activités de découvertes et d'animation de nos sites littoraux.

Nous intervenons aussi pour le compte du CEDRE (Centre de documentation, de recherche et d'expérimentations sur les pollutions accidentelles des eaux) dans le suivi et la détermination des macroplastiques, méso et grands microplastiques sur le site des Grottes, sur la rive jardaie de l'estuaire du Payré. Ce site fait partie des points de comptage nationaux.

Enfin, le suivi hivernal des oiseaux morts échoués (programme européen, entre autres porté par la LPO) vise surtout à mesurer et à comprendre le rôle de ces plastiques dans les causes de mortalité des oiseaux marins... essentiellement par ingestion !

Macro, méso, micro ou nano ?

Une affaire de taille !

Macroplastiques	> 2.5 cm	Déchets entiers ou fragments
Mésoplastiques	2.5 cm à 5 mm	Granulés plastiques industriels + dégradation des macroplastiques
Grands microplastiques	5 mm à 1 mm	} Dégradation progressive des mésoplastiques (soleil, abrasion, bactéries...)
Petits microplastiques	1 mm à 1 µm	
Nanoplastiques	< 1 µm	

Retrouvons l'équipe de la pêche, Didier Neault en animateur-chef de chantier, Claude de la Franquie et Aimilia Vian-Lierde devenues, l'espace d'une marée, hôtesse d'accueil !



Vous aussi, si ce n'est pas déjà fait, inscrivez-vous dans notre démarche de restauration de notre petit patrimoine maritime et de la pêche de la République !



Dans le prochain épisode de notre saga de la restauration de la pêcherie, nous verrons combien le choix des pierres et leur disposition importent véritablement. Même avec un effectif réduit, l'avancée du chantier est certaine !

Nous finirons alors avec un regard sur les traces de dinosaures... La nature les érode certes, mais la surfréquentation du site rend leur survie encore plus éphémère ; en témoigne cette dalle cassée !



Il est des mondes étranges et encore assez largement inconnus : c'est l'univers du plancton ! Et pourtant il est essentiel à notre vie de terrien car à lui seul, il représenterait pour 45% de la production primaire mondiale, fixant ainsi sensiblement la moitié du carbone atmosphérique de notre planète ! Toutes les ressources marines que nous exploitons au travers de la pêche et de l'essentiel des élevages marins en dépendent.

Le plancton : Pilier invisible des océans et de la vie

Le plancton, un terme dérivé du grec ancien signifiant "errant" ou "dérivant", désigne un ensemble d'organismes, animaux et végétaux, qui peuplent les milieux aquatiques et dont la mobilité est largement déterminée par les courants marins et les masses d'eau. Invisible à l'œil nu pour la plupart de ses composants, il n'en constitue pas moins la fondation invisible mais essentielle de la vie dans nos océans, nos mers, nos lacs et nos rivières. On le rencontre dans toutes les zones éclairées par le soleil, de la surface jusqu'aux profondeurs où la lumière pénètre encore, formant une biomasse colossale répartie à travers le globe.

La diversité du plancton est stupéfiante. On distingue principalement deux grandes catégories : le phytoplancton et le zooplancton. Le phytoplancton est composé de micro-algues et de cyanobactéries photosynthétiques. Ces organismes autotrophes captent l'énergie solaire pour produire de la matière organique, à la manière des plantes terrestres. Le zooplancton, quant à lui, est constitué d'une variété impressionnante d'animaux microscopiques, allant des protozoaires aux larves de poissons et de crustacés, en passant par de petits organismes pluricellulaires comme les copépodes et les cladocères. Il se nourrit principalement de phytoplancton ou d'autres organismes du zooplancton.

Le plancton : Maillon essentiel de la chaîne alimentaire marine

Le plancton occupe une position basale, mais absolument cruciale, dans la chaîne alimentaire des écosystèmes aquatiques. Le phytoplancton, en tant que producteur primaire, est consommé par une myriade d'organismes du zooplancton. Ce dernier sert ensuite de nourriture à des créatures de plus grande taille, comme les petits poissons, les crevettes et les krills. De là, l'énergie et les nutriments se propagent à travers les niveaux trophiques supérieurs, alimentant des prédateurs emblématiques tels que les baleines à fanons, qui filtrent des tonnes de krill chaque jour, les poissons de toutes tailles, les oiseaux marins et même certains mammifères marins. Sans cette base planctonique, l'ensemble de la pyramide alimentaire marine s'effondrerait, avec des conséquences désastreuses pour la biodiversité et les équilibres écologiques.

Le phytoplancton : Poumon vert de la planète

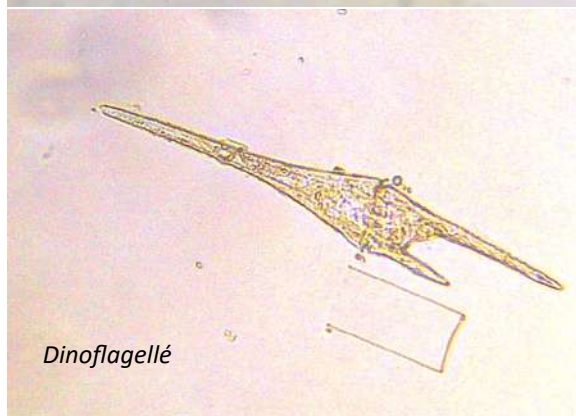
Au-delà de son rôle nutritif, le phytoplancton joue un rôle fondamental dans la régulation du climat terrestre. Grâce à la photosynthèse, il absorbe d'énormes quantités de dioxyde de carbone (CO_2), un gaz à effet de serre majeur, et libère une part significative de l'oxygène que nous respirons. On estime que le phytoplancton est responsable de la production d'au moins la moitié de l'oxygène présent dans l'atmosphère terrestre, soit une contribution comparable à celle de toutes les forêts terrestres réunies. Son importance dans le cycle global du carbone est également capitale, car il contribue à séquestrer le carbone dans les profondeurs océaniques lorsque ses restes organiques sédimentent.

Le plancton de l'estuaire : Une biodiversité spécifique

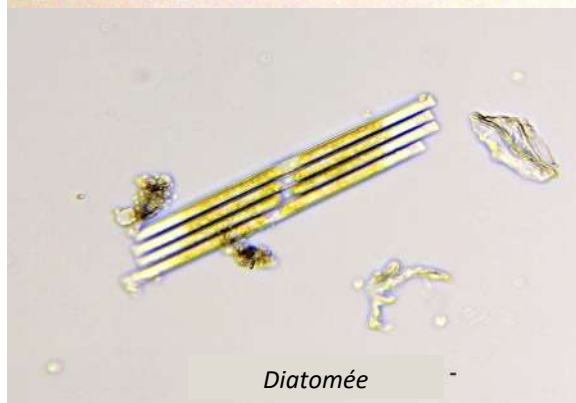
Les estuaires, zones de transition entre l'eau douce des fleuves et l'eau salée des océans, abritent une diversité planctonique particulière, adaptée aux conditions environnementales fluctuantes de ces milieux. On peut y trouver un mélange d'espèces d'eau douce, d'espèces marines tolérantes aux variations de salinité (espèces euryhalines), et d'espèces spécifiques aux estuaires. Par exemple, dans l'estuaire de la Loire, on peut observer des diatomées spécifiques aux eaux saumâtres, différents types de dinoflagellés, ainsi que des copépodes adaptés à ces conditions de salinité variable. Le zooplancton y est également diversifié, comprenant des larves de nombreux invertébrés benthiques (vivant sur le fond), des larves de poissons comme l'aloise, et des espèces de cladocères et de rotifères tolérant les eaux légèrement salées. L'étude du plancton estuarien est cruciale pour comprendre le fonctionnement de ces écosystèmes riches et souvent sous pression anthropique.



Copépode



Dinoflagellé



Diatomée

Menaces croissantes sur le plancton : Un signal d'alarme

Le plancton est aujourd'hui confronté à de multiples menaces, principalement liées aux activités humaines.

La pollution, qu'elle soit chimique (pesticides, métaux lourds, hydrocarbures), plastique (microplastiques ingérés par le zooplancton), ou par les nutriments (eutrophisation due aux rejets agricoles et urbains), perturbe les équilibres planctoniques et peut entraîner la prolifération d'espèces nuisibles (efflorescences algales toxiques).

Le changement climatique représente également une menace majeure. L'augmentation de la température des océans peut modifier la distribution et l'abondance des espèces planctoniques, favoriser certaines espèces au détriment d'autres, et impacter les cycles de reproduction. L'acidification des océans, due à l'absorption accrue de CO₂, rend plus difficile la formation des coquilles et des squelettes calcaires de certains organismes planctoniques, comme les foraminifères, qui jouent un rôle important dans le cycle du carbone. Ces perturbations ont des répercussions en cascade sur l'ensemble de l'écosystème marin.



Dinoflagellé

Des lumières dans l'obscurité : La magie de la bioluminescence planctonique

Malgré sa petite taille, le plancton recèle des merveilles. Parmi celles-ci, la bioluminescence est particulièrement fascinante. Certains organismes planctoniques, notamment certains dinoflagellés et des cténophores (gélatineux apparentés aux méduses), sont capables de produire de la lumière grâce à des réactions chimiques internes. Quand ces petits êtres sont dérangés, ce phénomène de la lumière vivante crée des spectacles naturels époustouffants, illuminant les vagues et les sables des plages avec des lueurs bleues scintillantes. Cette bioluminescence peut servir à la communication, à la défense contre les prédateurs (en les surprenant ou en attirant des prédateurs de leurs propres prédateurs), ou encore à l'attraction de proies.

Observer ces « mers de lumière » qui peuvent mesurer jusqu'à 15 000 km² est un rappel poétique de la richesse et de la complexité du monde planctonique, souvent ignoré mais ô combien essentiel à la vie sur notre planète.

Le plancton, bien que discret, est un acteur majeur des équilibres écologiques et biogéochimiques de notre planète. Sa préservation est donc une nécessité absolue pour la santé de nos océans et, par extension, pour notre propre bien-être. Comprendre les menaces qui pèsent sur lui, agir pour les atténuer est un défi crucial pour l'avenir.



Éléonore CANTIN

Récemment diplômée en Biologie-Écologie de l'université de Nantes et venant de la région parisienne, je suis actuellement en service civique chez Meravenir, une association locale liée au Groupe Associatif Estuaire, qui travaille à protéger nos océans et mettre en lumière le métier des pêcheurs.

Mon intérêt pour comprendre comment les différentes espèces marines vivent ensemble et comment leurs populations évoluent. C'est aussi pourquoi je souhaite poursuivre mes études avec un master en biologie marine.

Éléonore, a été aussi monitrice de voile à Vendée Enseignement où elle encadrait également des stagiaires d'âges divers, de 4 à 60 ans, sur plan d'eau fermé ou en mer...

Partez aussi à la découverte du plancton (entre autres) avec nos animations prochaines et...

Éléonore, dans le cadre de plusieurs animations à venir entre en mai et en septembre prochain !



Petite note de Marcel KOKEN, président de notre structure CPV, chercheur au CNRS et spécialiste reconnu des bioluminescences : « Qui que vous soyez, si vous avez l'occasion de rencontrer de tels phénomènes de bioluminescence planctonique, pensez aussi à nous les annoncer sur notre nouveau site web de l'OVL : asterella.eu »

Le Silphe à quatre points... autrement dit, *Dendroxena quadrimaculata* !



© Marie Guertin

Cette observation faite à la Pointe du Payré est d'autant plus remarquable que cette espèce n'avait pas été observée en Vendée avant 2022, et que seulement une dizaine d'individus a été recensée dans le département depuis lors !

Le Silphe à quatre points est un insecte de la famille des Silphidés. Ce coléoptère se reconnaît à sa forme aplatie, sa couleur jaune-brun et les quatre taches sur ses élytres, auxquelles il doit d'ailleurs son nom.

Un individu a ici profité des beaux jours de la fin du printemps pour sortir de la litière des sols forestiers où il hibernait... près d'un mois avant la période d'observation habituelle des adultes, qui s'étend de mai à juillet !

Les larves et adultes de ce coléoptère prédatent des larves d'autres insectes, et se nourrissent préférentiellement de chenilles processionnaires du chêne (*Thaumetopoea processionea*). La présence du Silphe à quatre points est donc une bonne nouvelle pour la conservation des forêts de chênes, et témoigne de la richesse en espèces rares du site de la Pointe du Payré !

La Lamie berger (*Iberodorcadion fuliginator*)

Encore une observation insolite, cette-fois effectuée par notre Président Fabien VERFAILLIE, sous un vieux tronc de bois, en marge d'un d'établissement ostréicole, le long du chemin du Grand Marais.

Et pourquoi donc insolite ? Parce que l'animal est relativement rare, peu présent en Vendée et apparemment pas encore découvert sur le territoire talmondais.

C'est en fait un capricorne de 1 à moins de 2 centimètres à la forme atypique, plutôt ramassée et de coloris variable... Il a aussi la particularité de ne pas voler (car aptère) et de ne pas être xylophage (mangeur de bois) comme la plupart des membres de sa famille !

La Lamie ne pond pas non plus ses œufs dans les bois morts ou mourants comme tout bon capricorne qui se respecte, mais dans la tige de graminées (des fétuques en général) ; les larves en éclosent et descendent alors jusqu'au sol pour s'attaquer aux racines de celles-ci. Les adultes naissent dans l'été mais demeurent dans le sol jusqu'au printemps suivant.

L'espèce est en régression dans certaines régions, comme dans le Limousin où elle figure dans la liste rouge des espèces en danger critique d'extinction.

L'Œdipode automnal (*Aiolopus strepens*)

Ce criquet, comme son nom ne l'indique pas ; est sensiblement le seul à peu près présent toute l'année !

Bien qu'essentiellement dans la moitié sud de la France, il a été découvert en Vendée (dans le haut-bocage) en 2012 pour la première fois. Fabien l'a aussi retrouvé en 2023 à Saint-Hilaire-la-Forêt et Sarah Guitton (volontaire au GAE) à Avrillé le 7 avril dernier !



© Sarah Guitton



© Fabien Verfaillie



Voilà-donc la suite de notre suivi « oiseaux » des dunes du Port de la Guithière pour les mois de mars et avril-mai 2025.

Observations du 20 03 2025

Accenteur mouchet	Étourneau sansonnet	Mésange charbonnière
Aigrette garzette	Fauvette à tête noire	Mouette rieuse
Bergeronnette grise	Foulque macroule	Pie bavarde
Canard colvert	Geai des chênes	Pigeon ramier
Chardonneret élégant	Goéland argenté	Pinson des arbres
Choucas des tours	Grand cormoran	Pouillot véloce
Cisticole des joncs	Héron cendré	Roitelet triple bandeau
Corneille noire	Héron garde-bœuf	Rouge-gorge
	Merle noir	Rougequeue noire
	Mésange bleue	Tourterelle turque

Au cours de cette période, un riverain des dunes du Port nous a signalé (photos à l'appui) un **Grosbec** (*Coccothraustes coccothraustes*) fréquentant régulièrement une mangeoire mis à disposition des oiseaux, dans son jardin, en lisière de forêt... normal pour un passereau à tendance forestière !

Autre observation, celle d'un **Circaète Jean-le-Blanc** (*Circaetus gallicus*), grand rapace migrateur (envergure : 1,70 m à 1,80 m) dont la Vendée est la limite septentrionale.

Cet oiseau, dont un couple nicheur est régulièrement observé depuis plusieurs années sur notre territoire, possède la particularité d'être un chasseur spécialisé dans la capture des reptiles (lézards et surtout vipères et couleuvres).

Assez rare et ne pondant qu'un seul œuf par an, le Circaète Jean-le-Blanc n'est pourtant pas considéré comme menacé, bien que les habitats qu'il occupe ont tendance à être souvent malmenés.

L'animal prend ses quartiers d'hiver en Afrique sahélienne, nous quittant dès la fin de l'été (août-septembre).



© Gouvernement de Catalogne

Observations du 05 05 2025

Accenteur mouchet	Chardonneret élégant	Geai des chênes	Héron garde-bœuf
Aigrette garzette	Cisticole des joncs	Goéland argenté	Hirondelle des fenêtres
Avocette élégante	Étourneau sansonnet	Goéland leucophée	Hirondelle rustique
Canard colvert	Faucon crécerelle	Grand cormoran	Huppe fasciée
	Fauvette à tête noire	Héron cendré	Linotte mélodieuse
			Merle noir
			Mésange charbonnière
			Milan noir
			Moineau domestique
			Mouette rieuse
			Pie bavarde
			Pigeon ramier
			Pinson des arbres
			Pouillot véloce
			Rouge-gorge familier
			Tourterelle des bois
			Tourterelle turque



Aigrettes dans les marais d'après photo de JM Chevalier (adhérent GAE)



Infos diverses dans le cadre de notre vie associative :

- ⇒ Réunion de bureau élargi du 21/04/2025 :
- ◇ Passage de **Méline BLOUIN** en CDI à temps plein, à compter de la mi-mai ; initialement embauchée par notre bureau d'études LABEL, elle rejoindra GE-OLE, notre groupement d'employeurs.
- ◇ Embauche à mi-temps en CDD de **Vincent DANIAS** pour 10 mois à compter du mois de mai et auprès du GAE (animations)
- ⇒ Arrivée de 2 nouvelles volontaires du service civique pour 8 mois :
- ◇ **Servane GAUDEFRY** comme chargée de mission « zones humides ».
- ◇ **Louison LEBRE**, probablement comme chargée de mission « pelouses et prairies »
- ⇒ Assemblée générale de l'exercice 2024 du GAE et ses structures, le vendredi 9 mai à Saint-Hilaire (compte-rendu dans le prochain Estuaire info (n°82).
- ⇒ Prochain CA, le samedi 21 juin prochain.
- ⇒ 3 adresses à retenir pour le GAE :
- ◇ GAE-siège, rue de Louza (85440 Talmont-St-Hilaire).
- ◇ GAE-Terrain d'aventures, rue des Primevères à la Roche-sur-Yon (terrain.aventure85@gmail.com)
- ◇ GAE-OVL à Perpignan (66) jusqu'à fin août 2025 (ovlfrance@gmail.com) dans les bureaux de l'entreprise Véolia

Si ce n'est déjà fait, pensez à (ré)adhérer

car notre environnement le vaut bien
mais aussi pour défendre nos certitudes que

Localisation des adhérents

en 2024



Protection de l'environnement
et développement économique ne sont pas
nécessairement opposables mais complémentaires

Pour soutenir nos actions en faveur de l'environnement en général et de la biodiversité en particulier, vous pouvez adhérer à notre mouvement en nous renvoyant simplement ce coupon par mail à « association.estuaire@gmail.com » ou par courrier et régler votre cotisation correspondante par courrier postal (GAE, rue de Louza 85440 Talmont-Saint-Hilaire) ou via Hello asso.

M.....
demeurant.....

..... département

Courriel

souhaite soutenir nos actions et adhérer à l'association « Estuaire ».

☀ Adhésion individuelle, soit 16 € ☀ Adhésion familiale, soit 20 €

☀ Étudiant, lycéen, demandeur d'emploi, soit 8 €

☀ Adhésion collectivité et personne morale, soit 20 €

Merci d'avance !



Logos des partenaires et actions engagées...



GROUPE ASSOCIATIF ESTUAIRE

rue de Louza - Le Port de la Guittière - 85440 TALMONT-SAINT-HILAIRE

☎ 02 51 20 74 85 / association.estuaire@gmail.com et sentinelle@estuaire.net

Découvrez les principaux sites d'Estuaire : www.estuaire.net et www.asterella.eu